

Le cinéma et la connaissance des autres

Number 24, April 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52084ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1961). Le cinéma et la connaissance des autres. *Séquences*, (24), 7–9.

Cinéma et connaissance des autres

Cesare Zavattini, l'un des meilleurs scénaristes du cinéma néo-réaliste, définissait le cinéma comme "l'art qui me permet de mieux connaître et donc d'aimer mon prochain". Abondant dans le même sens, Alessandro Blasetti affirmait que le succès du cinéma italien ne reposait pas sur des moyens d'expression humains ou techniques. "Ce fut, dit-il, le succès d'un monde moral. C'est le monde moral de l'après-guerre avec toutes les questions paralysantes que posait l'avenir, après la monstrueuse expérience du passé, c'est ce monde moral qui a fait le succès de nos films. L'angoisse, la misère, la honte, le remords, l'incertitude quant au lendemain, s'étaient emparés de tous les esprits sans distinction de parti. Les Italiens, tragiquement favorisés par le malheur, habitant les lieux mêmes où le désastre se présentait à eux chaque jour sous les aspects les plus désolants ont été les premiers à exprimer au cinéma cette souffrance universelle. A ce triste état de choses, tout le monde était sensible ; de là est né le succès du cinéma italien". (1)

1. Comprendre son époque

Le cinéma italien, pour une large part, a été un cri de protestation contre les misères physiques et morales engendrées par la guerre. Ce cri a été entendu de tous les hommes parce qu'il répondait à un désir commun de justice, de charité et de paix. Nous, Canadiens, n'avons connu les horreurs de la guerre que par procuration. Plus qu'à toute autre nation, il nous était nécessaire d'en voir les images terribles à l'écran. Autrement, nous courions le danger de nous endormir dans des sentiments égoïstes de sécurité et de confort, de ne pas partager, même moralement, la souffrance de nos frères d'Europe.

Si le film *Nuit et brouillard* de Resnais rappelle aux Juifs le souvenir combien douloureux de la passion de leur peuple, il nous convie, nous, à une salutaire descente dans l'enfer de la haine de l'homme pour l'homme. Nulle parole écrite ne saurait égaler l'insupportable mais nécessaire description visuelle des camps de concentration. Bien antérieur au film de Resnais, le film de Rossellini *Allemagne année zéro* offrait le spectacle de la déshumanisation par l'endoctrinement nazi. Un enfant n'hésitait pas à empoisonner son père malade. Mais incapable de porter le poids de ce meurtre, il se faisait justice à lui-même en sautant du haut d'un édifice en ruines. L'image de ce suicide d'un enfant s'inscrit en filigrane sur les images du film de Resnais et porte une condamnation identique sur le rejet des valeurs spirituelles, rejet déjà formulé dans les résolutions du Congrès de Nuremberg dont Leni Riefenstahl fixa les images dans son documentaire *Triomphe de la volonté*. Ce film, réalisé avec un art consommé du montage, célébrait le culte du racisme et rendait un hommage idolâtrique à un chef d'état dont le credo fut la force et la violence. *Triomphe de la volonté*, c'était la paraliturgie de l'orgueil et de l'esprit de

domination. Une entreprise de divinisation de l'homme allemand par le cinéma. On imagine l'impact de ce film sur l'esprit et l'imagination de la population allemande fascinée par la puissance de volonté de son Führer. L'exaltation diabolique du national-socialisme préfigurait les hécatombes de Buchenwald, Dachau et Auschwitz. *Triomphe de la volonté*, c'est la réponse à l'interrogation douloureuse de *Nuit et brouillard* de Resnais : comment une pareille nuit d'atrocités a-t-elle pu descendre sur le monde ? Voir ce documentaire de Riefensthal, c'est connaître l'égalité qui a pu s'emparer d'une collectivité à un moment de l'histoire.

2. Découvrir l'homme

Dans un chapitre sur un sujet identique à celui de cet article, Henri Agel écrit ces lignes : « En somme, chaque fois que l'image nous montre une créature humaine soumise à la douleur, le cinéma, à travers le document, atteint d'une façon mystérieusement sensible à la réalité de l'universelle consanguinité ». (2) Sur le thème de l'adolescence malheureuse, François Truffaut a signé le film le moins dramatique mais le plus émouvant de tous. D'une signification plus directe et moins insolite que *Los Olvidados* et *La Fureur de vivre*, *Les 400 coups* atteint le fond même du problème de la délinquance : le manque de compréhension et d'affection de la part des adultes. Le plus étonnant et le plus merveilleux de ce film, c'est que son héros, malgré les bousculades du sort, garde une luminosité d'âme qui lui permettra sans doute de triompher du malheur.

(1) *L'artiste dont la société contemporaine*, Unesco, Paris 1954, p. 51

(2) HENRI AGEL, *Le cinéma a-t-il une âme ?* Edition du Cerf, Paris 1952, p. 63.



Les 400 coups : *le problème de la délinquance*

Mais il n'est pas nécessaire d'accentuer le caractère dramatique de la condition humaine pour entrer en communion de pensée et de sentiment avec notre prochain, pour sentir que nous sommes tous les membres d'une grande famille universelle. Le film indien *Pather Panchali* est un témoignage plein de vérité et d'humanité sur la vie, inconnue pour nous, des petites gens de l'Inde. L'exotisme n'entre pas ici en ligne de compte. Cette chronique des joies et des peines d'une famille orientale nous fait découvrir combien l'homme ressemble à l'homme à travers le temps et l'espace.

3. Sortir de soi

Quand le cinéma croit à l'existence de l'homme idéal, au règne de l'esprit, à une finalité de justice et de bonheur, sinon toujours à une finalité dans un Dieu révélé, il a chance de toucher le spectateur

au plus profond de son être. L'homme s'est toujours cru tributaire d'une sagesse soit chrétienne, soit naturelle. Il avait conscience d'appartenir à une communauté dont il acceptait, bon gré mal gré, les lois générales de conduite. Une certaine hiérarchie des valeurs communément admises donnait un sens à ses actes. Or, depuis quelques années, certains réalisateurs ont voulu prendre leçon d'une littérature qui remet en question toutes les valeurs établies, morales, religieuses et intellectuelles. Des romanciers contemporains soutiennent que la réalité est confusion, incohérence, contingence pure. Le point de départ des réflexions sur la vie doit être une expérience absolument singulière, irréductible à toute loi générale, et dans laquelle l'individu n'a à justifier son comportement devant qui que ce soit. Dieu est mort ; la vie n'a pas de sens ; seul compte le sentiment d'une existence individuelle, du moi concret. Aucune transcen-

dance ne commande l'être et l'action ; l'instinct l'emporte sur la raison et dissout les certitudes de l'esprit. Plus de pactes avec les civilisations, plus de contraintes, ni morales, ni sociales, ni familiales. Une attitude de désespoir et de révolte, un parti pris nihiliste.

Illusions et tentations de l'anarchie. Mais, remarque Pierre-Henri Simon : « la littérature existentialiste, pour immorale qu'elle soit, est animée du désir d'organiser l'agir humain et d'inventer des disciplines. Remonter du plan de l'existence à celui de la liberté, du sentiment de la contingence à celui du devoir, c'est la préoccupation majeure de la littérature qui nous occupe. Reste à savoir si elle peut y réussir et dans quelles limites, après avoir nié non seulement Dieu, mais les essences spirituelles, les valeurs universelles et transcendantes ». (3) Reconnaissons aux romanciers le privilège de se muer en philosophes. Le roman contemporain participe volontiers de l'essai. D'une oeuvre à l'autre, nous pouvons suivre un écrivain dans sa démarche vers l'invention de valeurs de remplacement ou la redécouverte des valeurs anciennes. Albert Camus offre un

(3) PIERRE-HENRI SIMON, *L'homme en procès*, Editions de la Baconnière, Neuchâtel (Suisse) 1950, p. 22.

bel exemple de cette attitude paradoxale de refus et d'acceptation des valeurs qui ôtent et redonnent aux hommes leur dignité de personnes humaines. L'écran, pour sa part, n'est pas et ne peut pas être le lieu de la réflexion philosophique. Aussi, certains réalisateurs doivent-ils se borner à raconter l'histoire d'individus « concrets » en révolte contre tous les impératifs de la religion, de la morale, de la société, et même de leur nature spirituelle. Un certain âge du cinéma français marque le règne de l'égoïsme et de la dérision. Pour peu qu'il résiste à une légitimation outrée de l'instinct, le spectateur aura du mal à se sentir solidaire des pitoyables héros de l'écran renfermés sur eux-mêmes. Le désordre des coeurs et des esprits, l'abdication pessimiste devant la vie, n'engendrent pas la sympathie. L'individualisme forcené ferme la porte à une expérience authentique de communion humaine.

ÉTUDE

1. D'après votre expérience personnelle, quels films vous ont permis de mieux connaître les autres ?
2. Etes-vous d'accord pour affirmer que certains films prônent un individualisme forcené ?

MESSAGE DE ROME

Nous avons reçu récemment, par l'intermédiaire de M. l'abbé Poitevin, p.m.é., ancien directeur du Centre diocésain du Cinéma de Montréal, ce témoignage d'appréciation. Mgr Galletto, président de la Commission pontificale pour le Cinéma, la Radio et la Télévision, y exprime sa satisfaction du travail accompli par le Centre de Montréal et sa gratitude de l'hommage qui a été fait à la Commission de deux volumes reliés de SÉQUENCES. Le directeur et les collaborateurs de ces cahiers sont heureux de voir leurs efforts reconnus en si haut lieu.



Città del Vaticano, 6 luglio 1960

Reverendissimo e Caro Padre,

particolarmente gradita mi è giunta la Sua cortese lettera del 2 u.s. con la quale la P.V. mi rimetteva i due magnifici volumi di "Sequences" destinati a questa Pontificia Commissione.

Sarà mia premura ringraziare i gentili donatori, a cominciare dal Direttore, Rev. Frère Léo Bonneville.

Il buon lavoro del Centro Cattolico cinematografico di Montréal merita ogni elogio.

Voglia gradire, caro Padre, con i rinnovati ringraziamenti i più cordiali saluti.

*servus in Xto
Jac. Galletto sup.*

Reverendissimo Padre
P. JEAN-MARIE POITEVIN
Direttore del Segretariato Missionario
dell'O.C.I.C.

R O M A